

In memoriam Jo Yoshida, Société des études de langue et littérature françaises de l'Université de Kyoto, 2006. Un vol. de 498p.

Jo Yoshida, Proust et le corps – Maladie, Sexualité et Élan dans À la Recherche du Temps Perdu, textes rassemblés par Kazuyoshi Yoshikawa, Éditions Hakusui-sha, Tokyo, 2008. Un vol. de 369p.

La disparition survenue trop tôt, en juin 2005, de Jo Yoshida, l'un des plus éminents connaisseurs de Marcel Proust, avait été une perte considérable non seulement pour le cercle des spécialistes de Proust mais encore pour la communauté internationale des chercheurs en littérature française. Un an après son décès, la Société des études de langue et littérature françaises de l'Université de Kyoto, où Yoshida avait travaillé avec vigueur comme directeur de recherche et instigateur de nombreux projets d'échanges culturels, publiait un très beau recueil d'articles et de souvenirs en hommage à sa personne et à ses recherches qui ont grandement contribué à établir l'étude génétique d'*À la recherche du temps perdu*.

À cela est venu s'ajouter, en 2008, la publication de *Proust et le corps* qui réunit douze articles rédigés par notre regretté collègue. L'ouvrage est préfacé par Kazuyoshi Yoshikawa, un autre éminent proustien japonais, qui s'est chargé de rassembler en ce volume les articles de Yoshida publiés ou communiqués de son vivant, et suivi par une postface de Noriko Yoshida, femme du défunt et chercheur en littérature française du dix-neuvième siècle. Ces deux voix, proférées la première pour ouvrir le livre et la seconde pour le clore sont profondément émouvantes, marquées par la tristesse, bien sûr, mais aussi l'estime, l'amitié et l'amour. Elles nous font prendre la mesure de ce que nous avons perdu et aussi de la valeur des écrits qui nous ont été légués.

Le volume qui traite donc la problématique du corps chez Marcel Proust se compose de trois parties, intitulées successivement : « les sensations du corps chez Proust », « la représentation du corps dans *À la recherche du temps perdu* » et enfin « Proust et la représentation du corps de son époque ». La première partie est formée de trois articles qui abordent les questions existentielles du corps vécues par l'écrivain lui-même : l'asthme, la digestion / l'indigestion et le fiasco sexuel. L'auteur, en s'appuyant sur des faits biographiques très précis et passés souvent inaperçus avant lui, s'efforce de les replacer d'abord, dans un rapport du discours de la médecine qui était contemporain à Proust, puis de les réintégrer dans son monde romanesque. Il évite ainsi d'établir un lien linéaire entre les états de santé de l'écrivain et son activité créatrice. Et la comparaison avec les autres écrivains que Yoshida introduit judicieusement dans ses analyses ont pour effet de situer la sensibilité proustienne du corps dans l'histoire des idées littéraires en France. Yoshida nous rappelle, par exemple, les textes autobiographiques de Montaigne et de Stendhal qui abordent le sujet du fiasco, afin de mieux mesurer le parti-pris littéraire que Proust a adopté envers les expériences amères voire terrifiantes de sa jeunesse.

La deuxième partie, qui comprend six articles, porte sur les personnages de *La Recherche*. Dans les deux premières analyses consacrées à la représentation de la maladie et de l'agonie de la grand-mère, Yoshida recourt à la lecture des manuscrits de Proust. Toutefois, sa démarche ne relève pas nécessairement de l'étude génétique au sens étroit de ce terme. Sans se contenter de mettre en ordre les étapes par lesquelles l'écrivain aboutit à la version finale, il tente de saisir le processus du travail de révision comme le lieu de tension entre les préoccupations littéraires de Proust et un événement biographique, bouleversant et déterminant : la mort de sa mère. La perspicacité de Yoshida démêle soigneusement les fils entrelacés entre l'avant-texte et le hors-texte, ce qui nous permet de bien comprendre comment Proust a vécu et surmonté, au moins au niveau du travail d'écriture, la crise la plus grave de sa vie. Quant aux autres articles de la deuxième partie, je me limiterai à les évoquer

très brièvement : Yoshida y traite du regard du docteur Cottard lancé vers les malades, du charme du corps de Madame Swann se promenant dans le Bois de Boulogne, de la question de l'hérédité chez Proust en comparaison avec le système Zola, et de l'érotisme dans l'iconographie de saint Sébastien. En s'attaquant à ce dernier sujet, Yoshida se réfère à une pièce théâtrale de D'Annunzio, intitulée *Le Martyre de saint Sébastien* et représentée à Paris pour la première fois en 1911, pour procéder à l'analyse détaillée d'une critique dramatique que Montesquieu lui a consacrée et proposer une étude iconographique des différents tableaux qui ont représenté le martyr percé de flèches. Ce faisant, il nous fait assister à un moment de la naissance de l'intérêt pour la question du corps chez Proust, où se superposent la sensation de douleur aiguë et la sainteté souveraine.

Ce remarquable article, dont le sujet central est le corps torturé et immobilisé, comprend aussi un thème qui annonce la troisième partie du volume : le ballet russe ou le corps qui fascine par ses mouvements vertigineux. En effet, la pièce de D'Annunzio a été chorégraphiée par Mikhaïl Fokine, décorée par Léon Bakst, et Ida Rubinstein, danseuse androgyne, s'y est produite dans le rôle de saint Sébastien. Plusieurs figures essentielles du ballet russe s'y trouvent donc déjà présentes, et Jo Yoshida évoque, dans le premier texte du dernier volet de l'ouvrage, le danseur légendaire, Vaslav Nijinski. Il commence par souligner la coïncidence dans la chronologie entre les années parisiennes marquées par le choc du ballet russe et celles où Proust remplit les cahiers pour son futur roman, et il isole les fragments manuscrits qui témoignent à l'évidence des fortes impressions éprouvées par l'écrivain lors des représentations du ballet russe. Yoshida excelle, ici encore, dans la mise en liaison de l'avant-texte avec les faits biographiques ou les phénomènes socio-culturels qui lui sont contemporains. L'article qui suit parle de l'art de la lumière et de la couleur de Léon Bakst, et le dernier compare Proust à Cocteau autour du thème de ce corps qui vole très haut dans le ciel : l'avion. La réflexion sur la problématique du corps chez Proust aboutit ainsi à une image lumineuse, à l'opposé du corps sensitif, malade et souffrant à l'approche de la mort. Je ne peux m'empêcher de rapprocher le parcours de cet ouvrage et son élan vers l'air libre de celui de son auteur qui, dans son combat contre sa longue maladie, nous a toujours frayé de nouvelles voies dans l'exploration du monde proustien.

Le recueil, mentionné plus haut, des articles et des souvenirs écrits en hommage à Jo Yoshida lui témoigne de la profondeur de l'amitié et du respect qu'il inspirait à ses collègues, à ses disciples, aux spécialistes de Marcel Proust ou d'autres écrivains. Le volume contient, dans sa première partie, treize articles : les noms de Juliette Hassine et de Jean Milly y figurent à côté des jeunes chercheurs japonais, dont Masahumi Oguro qui a travaillé avec zèle pour mettre au jour cet excellent livre qui compte 500 pages et qui comprend une bibliographie complète de Jo Yoshida ainsi que plusieurs belles photos de ses cahiers de travail. Y sont également rassemblés une cinquantaine de souvenirs qui sont autant de petits miroirs scintillants qui reflètent les diverses facettes de sa vie et de sa personnalité. Si je ne nomme pas les auteurs de ces textes emplis de tendresse et de gratitude, je voudrais tout au moins dire que la lecture de cette deuxième partie, en invoquant les multiples images du grand chercheur, nous émerveille et nous fait croire qu'il est toujours possible, malgré tout, de nous adresser à lui en parlant de Marcel Proust.

Hidehiko YUZAWA